

LES CANONS D'AUTEL

Les vues anciennes d'autels catholiques montrent parfois, appuyés contre le gradin, trois tableaux : il s'agit des canons d'autel. Le terme n'est rien de militaire, mais renvoie à la notion de règle : canon, terme grec, signifie ici « règle fixée par l'autorité ».

Ces tableaux présentent trois textes qui sont immuables : le prêtre les lisait à trois moments différents de la messe, alors que les lectures et les prières liées à la fête du jour se trouvent dans le lectionnaire et dans le missel.

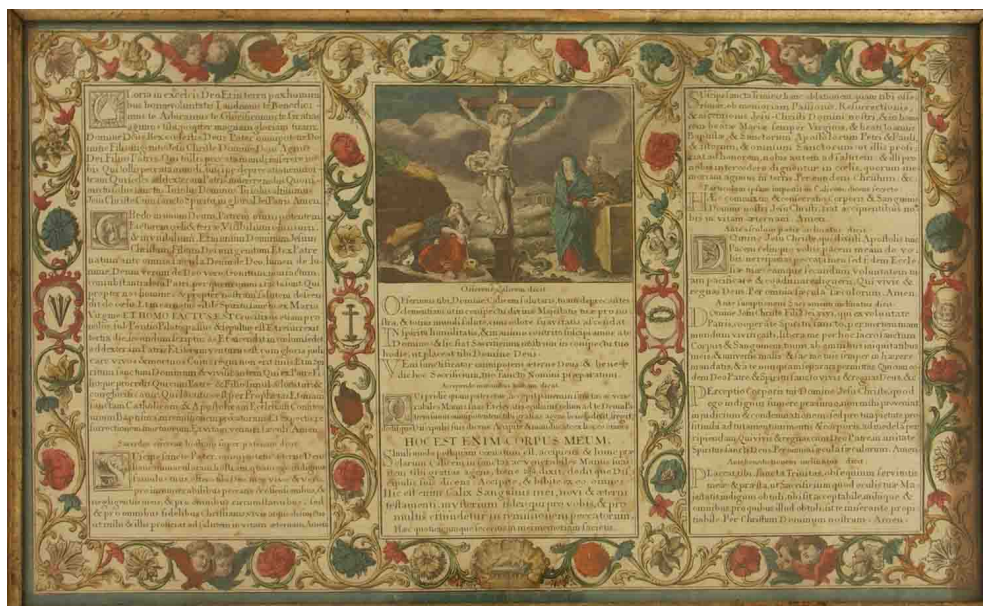


Le premier tableau donne les prières de l'offertoire avec le mélange de quelques gouttes d'eau dans le vin et la prière dite par le prêtre quand il se purifie l'extrémité des index et des pouces. Lors de cette ablution, il dit un extrait du psaume 26 :

« Je lave mes mains en l'innocence et tourne autour de ton autel, mon Dieu, faisant retentir l'action de grâces, énonçant toutes tes merveilles. Mon Dieu, j'aime la beauté de ta maison et le lieu de séjour de ta grâce ».

La prière se poursuit par la demande du prêtre d'être dirigé par Dieu dans la bonne voie et d'être purifié par la communion prochaine.

Le tableau central, plus large que les deux autres, donne les textes du Gloria, du Credo, de la prière eucharistique avec l'offertoire, les paroles de la consécration (« ceci est mon corps... »), généralement imprimées en caractères plus grands, et la prière dite par le prêtre avant la bénédiction finale.



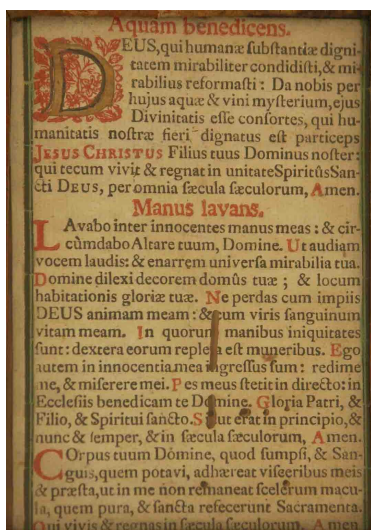
Le troisième tableau donne le début de l'Évangile selon saint Jean : « au commencement était le Verbe... ». Cet extrait du Nouveau Testament était lu après la messe ; on l'appelait communément le « dernier Évangile ».

En illustration, on trouve ici une représentation de saint Jean avec son symbole, l'aigle, en train d'écrire son Évangile ou le livre de l'Apocalypse.



Les éditeurs de missels et d'estampes n'ont pas manqué de proposer à leur clientèle une grande variété de canons. Tous les styles ont été utilisés. Certains canons sont très simples, ne comportant que de la typographie, alors que d'autres se distinguent par les décors, les représentations, la couleur, le cadre. Au même titre que les missels et les lectionnaires, les canons ont inspiré à l'occasion des artistes locaux. C'est ainsi que le futur chanoine Gustave Keller, par ailleurs doué en dessin, réalise vers 1880 un modèle de canons inspiré de l'art gothique, imprimé et diffusé par le lithographe Jung, installé rue du Dôme à Strasbourg.

Les trois canons qui viennent d'être offerts à l'association portent l'indication de l'éditeur : rue Saint-Jacques à Paris, mais provenant d'une paroisse alsacienne. On voit d'ailleurs, au dos, des morceaux de journaux alsaciens des années 1880. Le décor est imprimé et rehaussé de couleurs franches, appliquées sans doute au pochoir, indice d'une production en série.



Un autre canon d'autel, présenté ici, contient une page imprimée avec des initiales en couleurs, un cadre vert délimitant le texte. Il ne s'agit pas d'une feuille page détachée d'un missel, puisqu'elle n'est pas imprimée au verso. On peut la dater de la fin du XVIII^e siècle. La pièce est isolée : on n'a pas conservé les deux autres canons.

Ces canons viennent d'être offerts à l'Association qui remercie chaleureusement les donatrices.

Benoît Jordan